

La Sœur novice

Lorsque tout douloureux regret fut mort en elle

Et qu'elle eut bien perdu tout espoir décevant,

Résignée, elle alla chercher dans un couvent

Le calme qui prépare à la vie éternelle.

Le chapelet battant la jupe de flanelle,

Et pâle, elle venait se promener souvent

Dans le jardin sans fleurs, bien abrité du vent,

Avec ses plants de choux et sa vigne en tonnelle.

Pourtant elle cueillit un jour, dans ce jardin,

Une fleur exhalant un souvenir mondain,

Qui poussait là malgré la sainte obéissance ;

Elle la respira longtemps, puis, vers le soir,

Saintement, ayant mis en paix sa conscience,

Mourut, comme s'éteint l'âme d'un encensoir.

François Coppée (1842-1908)

